

Wikileaks et l'angoisse américaine quant à la Turquie

mercredi 1er décembre 2010, par [Jean Marcou](#)

Les documents diplomatiques américains, qui viennent d'être rendus accessibles par WikiLeaks, ce site d'analyse politique et stratégique qui s'est spécialisé dans la diffusion des « fuites », confirment que les Etats-Unis sont inquiets du tour que prend la politique étrangère turque actuellement.

Rappelons que, particulièrement depuis les débuts de sa deuxième législature, le gouvernement de l'AKP développe une nouvelle diplomatie très active dans son aire régionale, qui amène beaucoup d'observateurs à évoquer un changement d'axe et une tendance à se tourner vers l'Est.

Depuis le 28 novembre dernier, la presse turque décortique donc tout ce qui peut concerner la Turquie et ses dirigeants, dans les télégrammes diplomatiques américains mis à jour. Ceux-ci révèlent notamment de sévères critiques de la politique suivie par Ankara à l'égard d'Israël et de l'Iran. La politique étrangère du gouvernement de l'AKP est notamment analysée comme « néo-ottomaniste » et les télégrammes montrent que les responsables américains éreintent de plus en plus les orientations diplomatiques d'Ankara. Ces révélations, toutefois, ne sont pas vraiment une surprise, tant l'administration américaine a montré son mécontentement, voire son exaspération, à l'égard des initiatives turques en matière de politique étrangère, au cours des derniers mois. On se souvient qu'en avril 2010, peu de temps après le sommet nucléaire de Washington, l'ambiance de la rencontre entre Barack Obama et Recep Tayyip Erdoğan, en marge de la réunion du G20 à Toronto, avait été qualifiée de « glaciale » par les médias, et que quelques semaines plus tard, Hillary Clinton avait étrillé publiquement l'accord tripartite conclu par l'Iran, le Brésil et la Turquie, qui se voulait une alternative aux sanctions que les Etats-Unis préparaient contre Téhéran.

Les révélations de WikiLeaks sont sans doute plus intéressantes lorsqu'elles montrent la perception que les responsables américains ont des mutations politiques turques en cours. Ainsi, analysant la politique étrangère de l'AKP, l'ancien ambassadeur américain à Ankara, James Jeffrey, estime qu'elle est « de plus en plus concentrée sur le monde musulman et sur les traditions islamiques », mais que cela ne veut pas dire pour autant que la Turquie « abandonne ou veut abandonner son alliance traditionnelle avec l'Ouest... ». Le même ambassadeur rend compte des analyses, que fait son homologue israélien, de la détérioration des rapports de son pays avec la Turquie. Selon ces analyses, la cause du différend turco-israélien tiendrait d'abord au premier ministre turc, accusé d'être un « fondamentaliste qui nous hait religieusement » ; une opinion que James Jeffrey dit finalement partager après avoir pu en discuter à l'intérieur et à l'extérieur du gouvernement. On observe d'ailleurs que cet ambassadeur américain considère que « malgré ses succès, la politique étrangère turque a des ambitions de Rolls Royce, mais qu'elle n'a que les ressources d'une Rover », et qu'il doute de la capacité de la Turquie à se poser en rival de l'Union Européenne dans les Balkans, de la Russie dans le Caucase ou sur la mer Noire, et même des Saoudiens, des Egyptiens et des Iraniens au Moyen-Orient. »

Au-delà de ces considérations géopolitiques, ces télégrammes diplomatiques américains livrent, comme il se doit, leur lot de bons mots ou de petites phrases assassines. Ainsi, Recep Tayyip Erdoğan est décrit comme un personnage ayant « une fierté dominatrice » et « des ambitions sans limites », et Abdullah Gül comme « quelqu'un qui a une vision internationale beaucoup plus antioccidentale » que le premier ministre turc. Plus polémiques et susceptibles de provoquer des remous, sont les remarques d'officiels américains qui rapportent, par exemple, que le ministre de la défense, Vecdi Gönül, aurait parlé d'Ahmet Davutoğlu, le ministre des affaires étrangères, comme d'un « individu dangereux » ou que le général Ergin Saygun, alors numéro deux de l'armée turque aurait estimé que si l'armée avait voulu faire sortir

ses chars dans la rue après le premier tour de la présidentielle en 2007, elle aurait pu le faire.... Plus que les tensions entre Ankara et Washington, les fuites de WikiLeaks pourraient bien aviver les conflits politiques turco-turcs...

[Article original](#)

Sources

Source : OVIPOT, le 30 novembre 2010